

C'est l'une des raisons pour lesquelles je m'objecte si vivement aux allégations non fondées sur nos programmes sociaux, sur le développement régional et sur la souveraineté du Canada que les deux chefs de l'Opposition font contre l'Accord de libre-échange. John Turner et Ed Broadbent semblent rivaliser pour savoir lequel pourra faire les allégations les plus alarmistes sur le libre-échange. Je ne pourrais blâmer les Canadiens d'être préoccupés par ce que Messieurs Turner et Broadbent disent, si seulement il y avait un peu de vrai là-dedans. Mais il n'y en a pas.

John Turner a déclaré que les programmes sociaux sont menacés par l'Accord de libre-échange. Il a tort. Ils ne sont même pas visés par l'Accord.

John Turner dit qu'une plus grande concurrence avec les États-Unis nous forcera à réduire nos services sociaux pour que nos entreprises puissent soutenir la concurrence des États-Unis. Il a encore une fois tort. Depuis 1947, on a observé:

- une importante réduction des obstacles au commerce entre le Canada et les États-Unis;
- un accroissement (en termes réels) de plus de 1 200 % dans nos exportations de marchandises aux États-Unis; et
- l'établissement et le maintien de notre réseau de programmes sociaux.

Ainsi, une plus grande concurrence avec les États-Unis dans les 40 dernières années a permis d'accroître la prospérité au Canada. Cette plus grande prospérité, qui a découlé d'une plus grande concurrence, a été une source essentielle de recettes publiques pour appuyer nos programmes sociaux.

Et même si le prélèvement de recettes pour appuyer les programmes sociaux faisait que le coût général des opérations des entreprises au Canada soit plus élevé que le coût aux États-Unis, la situation se trouverait tout simplement corrigée par l'évolution compensatoire du taux de change.

John Turner dit que les Américains tenteront d'éliminer nos programmes sociaux dans les négociations qui seront menées dans les 5 à 7 prochaines années sur les subventions et les droits compensateurs. Voici ce que disait le 1^{er} mai 1988 mon homologue américain, Clayton Yeutter: